

G

Gao

West African empire, which flourished in the fifteenth and sixteenth centuries, referred to by contemporary Arabic writers as Kawkaw.

The empire was founded by the Songhay groups who inhabited the banks of the Niger river in the eastern part of the present-day state of Mali. As with the other empires in the region the origin of the kingdom is shrouded in myths and legends, although there seems to be some evidence that the original capital of Gao was 100 km further south. The earliest record of Gao is from the eighth century when it is mentioned as one of the towns in contact with the Algerian city of Tahert. A tenth-century description describes the capital as composed of twin cities like the contemporary capital of Ghana and also describes the ruler as a Muslim.

Despite its strategic position on the trade routes Gao did not achieve imperial status until the fifteenth century when the empire of Mali was in decline. The first ruler to begin the expansion was Ali (1464–92) who conquered Timbuktu from the Berbers and Djenné from the disintegrating empire of Mali. Ali was followed by the most famous ruler of Gao, Askiya Muhammad, who usurped the throne from Ali's son. Askiya Muhammad consolidated the conquests of Ali and centralized the administration of the empire. He was a more convinced Muslim than Ali and made Islam the state religion as well as promoting Timbuktu as a centre of learning. In 1528 at the age of 85 Askia was deposed by his son and died ten years later in 1538. Following Askia there were a succession of short reigns between 1528 and 1591 which ended with the Moroccan invasion and the destruction of the Songhay Empire of Gao.

Fortunately the ancient capital of Gao has survived to provide some of the best examples of medieval architecture in West Africa. Three main groups of remains can be identified, Gao, Old Gao and Gao-Sané. It has been suggested that the

twin-city configuration referred to in early accounts of Gao may be confirmed by the location of Gao-Sané 6 km east of the rest of the city. It is believed that Gao-Sané represents the Muslim quarter of the town due to its position facing the trade routes to North Africa. Old Gao probably represents the remains of the fourteenth-century city during the period when it was ruled by the empire of Mali. Excavations in Old Gao have revealed a large rectangular mosque (approximately 40 m wide) built of mud brick which was dated to 1325. In the centre of the west side is a deep circular mihrab (about 3 m in diameter) built of baked brick with a small doorway (a half-metre wide) on the north side. Behind the mihrab on the outside are three rectangular tombs one of which contains a headstone dated 1364. South of Old Gao is the main town which was the city of Askiya Muhammad with its famous mausoleum contained within the courtyard of the Great Mosque. The Great Mosque is located within an area of cemeteries containing Kufic-inscribed tombstones dating from the early twelfth century. Some of the oldest tombstones were found within a subterranean vault made of baked brick similar to that used in the mihrab of the excavated mosque at Old Gao. The use of baked brick is significant in a context where they would have been very difficult to produce.

Undoubtedly the most important monument in Gao is the Great Mosque containing the tomb of Askiya Muhammad. The mosque consists of a large rectangular enclosure (45 by 50 m) with a sanctuary four bays deep. In the middle of the east wall of the sanctuary is a pair of niches one of which is the mihrab whilst the other contains a fixed minbar. The centre of the courtyard is occupied by the tomb of Askiya Muhammad, a huge pyramidal earth construction resting on a base measuring 14 by 18 m. The tomb consists of three steps or stages reaching a height of just over 10 m above ground level. A stair ramp made of split palms leads up the east side of the structure to reach the top. The appearance of the tomb is enhanced by

Rabat (ISESCO) 1408/1988, s. 71-73. IRCICA

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- T. LEWICKI : *Les liaisons Maghrébines, Sahariennes et Soudanaises de la ville de Ouargla au Moyen-Age; Etudes Maghrébines et Soudanaises I. Académie Polonaise des Sciences - Comité d'Etudes Orientales. Varsovie 1976.*
- T. LEWICKI : «Quelques extraits inédits relatifs aux voyages des commerçants et des missionnaires ibadites nord-africains au pays du Soudan occidental et Central au Moyen-Age». Cracovie *Folia Orientalia* II, 1960, pp. 1-29.
- J. DEVISSE : *Routes de commerce et échanges en Afrique Occidentale en relation avec la Méditerranée. Un essai sur le commerce médiéval du XI^e au XVI^e siècle.* Paris, *Revue d'Histoire Economique et Sociale L.I.*, pp. 42-73; L. 3, pp. 357-397.
- S. SIDIBE : «*Les recherches archéologiques dans le Nord du Mali dans la perspective des relations transsahariennes au Moyen-âge.* L'Universo. 1984, LXIV n° 5, pp. 103-114.
- S. SIDIBE : «Ex Al-Sûq, l'ancienne Tadmekka. Quelques réflexions sur la cité commerciale du Moyen-Age». *Actes du 4^e Colloque Euro-Africain (Erfoud 20-25 Octobre 1985).* Institut International d'Anthropologie (CIRSS). Gruppo Walk Over-Bergamo - 1986, pp. 110-114.

18 HAZIRAN 1996

MADAN ...

070016

21290.

G A O

Située sur la rive gauche du fleuve Niger, à environ 1.450 Km en aval de Bamako (1.246 Km par la route), Gao fait partie de la triade de villes médiévales soudanaises chantées par la plupart des sources écrites en arabe pour l'importance de leur rôle sur le double plan religieux et économique. Il faut cependant noter, concernant les sources écrites par les Soudanais, que si elles sont prolixes quand il s'agit de Tombouctou ou Djenné, elles sont plutôt très discrètes au sujet de Gao. En effet, un coup d'œil rapide sur la table des matières du *Tarikh el-Sûdân* par exemple permet de relever que deux chapitres sont consacrés entièrement à Djenné et quatre à Tombouctou. Nulle part dans cette chronique Gao ne bénéficie d'une telle marque d'intérêt. Notre propos ici n'est pas de chercher à déceler les raisons d'un tel silence (qui sont vraisemblablement d'ordre subjectif), ni encore moins une tentative de réhabilitation de la ville de Gao, mais simplement l'exposé de quelques faits relatifs au grand rôle joué par cette ville dans l'introduction et le rayonnement de l'Islam au Soudan Occidental.

La date de la fondation ainsi que l'identité des fondateurs de la ville de Gao demeurent toujours des problèmes à résoudre. D'après la tradition, Gao aurait été fondée entre 670 et 690 par des pêcheurs sorko venus de Koukia et des chasseurs gaw venus du Niger. Ce qu'il est possible de supposer, sur la base des documents actuellement disponibles, est que, des trois villes célèbres du Moyen-Age – Gao, Tombouctou, Djenné – Gao semble être la première qui soit rentrée dans le circuit des relations transsahariennes. Dans les sources arabes anciennes, le nom de Gao figure sous plusieurs formes : Kaogha, Kôkô, Kaokao, Khâgo, Ka'o, Cago, Kaw-Kaw, Gaogo, Gao-Gao. Signalons au passage que cette dernière forme semble être la plus proche de l'appellation d'une partie des fondateurs de la ville selon la tradition orale – les gaw.

En général, lorsqu'on évoque le nom de Gao, on pense immédiatement à la capitale de l'Empire Songhay. En réalité, si cette période a correspondu effectivement à l'apogée du rayonnement de la ville, son rôle économique et religieux, comme nous l'avons déjà signalé, remonte à bien plus tôt. Il suffit, pour le démontrer, de rappeler ici quelques faits significatifs rapportés par les sources écrites et dont certains sont confirmés par les vestiges archéologiques.

Le premier de ces faits est rapporté par Ibn al-Saghir et concerne le projet de voyage à Gao formulé par le fils de l'Imam rustémide Abd-al Wahhâb (784-823) (*Histoire de l'islamisation de l'Afrique de l'Ouest*, p. 16). Quoique ce voyage n'ait pu avoir lieu, il est permis de penser qu'à cette époque déjà Gao avait des relations avec les Ibadites, qui vraisemblablement s'y rendaient et même peut-être s'y étaient installés à la suite de la grande insurrection Kharijite de 740 et de la repression arabe qui s'en était suivie. Cette présence ibadite sur les bords du Niger est confirmée un peu plus tard par un autre voyage, réalisé effectivement lui par le père du fameux Abu Yazid, le grand agitateur ibadite de l'Ifriqiya au X^e siècle (né à Tadmekka en 893). Le père de l'enfant s'était rendu à Gao pour consulter, à propos d'un petit point noir que son fils avait sur la langue, un *arif*, c'est-à-dire un devin. Il faut ajouter que selon Abu Zakariya, déjà à cette époque le système oriental d'itinéraires